

Fédération Française des Médailleurs de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif



Médailleurs
de la Jeunesse, des Sports
et de l'Engagement Associatif

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
Reconnue d'Utilité Publique le 9 juillet 1958 - Agrément- N° 11710

Comité de Seine-Saint-Denis

32 rue Delizy – hall 2 - 93694 PANTIN CEDEX



La lettre de Léon-Yves

Pierre de COUBERTIN, cet inconnu célèbre

En raison de la pandémie, les jeux olympiques d'été auront lieu du 23 juillet au 8 août 2021 au Japon ; ils ont été reportés à titre exceptionnel, ce qui fait perdre une année de préparation aux athlètes pour les J.O. de Paris en 2024.

Ces jeux au Japon seront à mon avis dénués d'intérêt puisqu'il sera demandé aux athlètes une rigueur exceptionnelle et qui risque à tout instant de les déconcentrer au cours de leurs épreuves. Le Japon a mis la barre très haute, interdisant même tout spectateur étranger. Le C.I.O. les a encouragés à organiser ces jeux, sans doute pour des raisons financières.

Je pense qu'il y aura de nombreuses contre performances mais les vainqueurs et les finalistes auront beaucoup de mérite. Mais revenons à notre inconnu célèbre.



Correspondance à adresser au siège administratif à l'attention de :

Monsieur le Président du CDMJSEA93 - 32 rue Delizy. Hall 2 - 93694 PANTIN Cedex
Tel : 01 41 60 11 25 – Mail : cdmjs93@gmail.com - Site : www.cdmjs93.fr

Le nom de Pierre de Coubertin est cité pratiquement tous les quatre ans, à l'occasion des jeux olympiques ; mais malheureusement, sans trop s'étendre sur l'importance de cet homme. Ne serait-ce que sur le développement de l'éducation par le sport. Ce Français devenu citoyen du monde est le plus célèbre des inconnus. Voici très succinctement ce que fut Coubertin.

Il vécut très exactement à la charnière du XIXème et du XXème siècle, puisque né en 1863 (le 1^{er} janvier – 20, rue Oudinot, en lisière du faubourg Saint-Germain, à Paris), il disparut en 1937, à 74 ans donc (le 2 septembre, lorsqu'il s'écroula dans une allée d'un parc de Genève).

Ses brillantes études firent de lui un triple bachelier : ès-lettres (1880), ès-sciences (1881), et en droit (1885) ; que sa famille destinait au métier des armes, ou peut-être à la diplomatie, voire à la politique ; mais que son non conformisme naturel – lui qui issu d'un milieu royaliste se rallia délibérément à la République naissante – l'orienta dans une voie à priori moins « en vue », celle d'une réforme pédagogique profonde de l'enseignement secondaire français, seule susceptible à son sens de « rebronzer » une jeunesse marquée si durement par la tragique défaite de la guerre de 1870-71.

Son tout premier article paru en novembre 1886 dans la Réforme Sociale et consacré à un de ses collègues anglais qui lui avaient fait découvrir, à partir d'un voyage initiatique de 1883, la place possible du « Sport » dans la formation des adolescents, jusqu'à sa toute dernière publication en juillet 1937, il édifia une œuvre considérable, soit quelque 30 livres, plus de 50 brochures et de 1200 articles sur les sujets les plus divers.



Coubertin était un vrai sportif, il pratiqua le cross, l'aviron, le tennis, l'escrime, le « vélocipède » et le tricycle à moteur.

Il n'avait que 29 ans lorsque, secrétaire général de

l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, il termina une Conférence prononcée à la Sorbonne le vendredi 25 novembre 1892 en émettant l'idée d'un « rétablissement des Jeux Olympiques », et moins de 32 ans quand il porta à bout de bras et réussit à organiser le « Congrès International Athlétique de Paris » lors duquel furent décidés, entre le 16 et le 23 juin 1894, le principe de la rénovation des Jeux, le choix d'Athènes pour une première édition dès 1896 et la création du Comité International Olympique.



De religion catholique il se maria le 12 mars 1895 avec Marie Rothan, protestante, qui lui donna deux enfants, Jacques, frappé à deux ans d'une insolation dont il ne se remit jamais vraiment (1896-1952), Renée, fine et délicate qui vécut une existence souvent douloureuse (1902-1968).

S'il en fut l'âme dès le début, il n'a pas été le premier Président du Comité International Olympique, mais que, dès les Jeux d'Athènes achevés, il succéda au Grec Demetrius Bikelas, construisit et vécut le développement des Jeux de 1896 à 1925, date à laquelle, lors du Congrès de Prague, il décida de se retirer volontairement de la Présidence active du C.I.O. pour se consacrer de nouveau aux réformes pédagogiques, et fut nommé par ses pairs « Président d'honneur à vie » du C.I.O., titre dont il demeure à jamais le seul récipiendaire.



Naissance des J.O. ère moderne

L'arbre des Jeux Olympiques a réellement caché la forêt d'une œuvre et d'une activité fascinantes, tout au long de son existence, Coubertin créa d'innom-

brables organisations, les dernières d'entre elles étant « l'Union Pédagogique Universelle » en novembre 1925 et ce « Bureau International de la Pédagogie Sportive » qui, en 1930, aboutit à une « Charte de la réforme sportive », lui qui, dès la fin de 1919, imaginait et considérait comme possible l'application de la formule « Tous les sports pour tous » très en avance à l'époque.

Sa fortune personnelle dont il pouvait initialement disposer, il la mit généreusement au service de ses idées et elle ne résista pas aux vicissitudes et aux conséquences de la guerre de 1914, l'hôtel familial de la rue Oudinot dût être vendu en 1920, il s'installa alors définitivement à Lausanne – devenue en 1915 le siège du C.I.O. – où la municipalité mit un appartement à sa disposition et son existence s'acheva dans des circonstances matérielles l'inquiétant jusqu'à l'angoisse sur l'avenir des siens.

Malgré ces difficultés si réelles, il garda jusqu'au terme de la longue route une souriante dignité, sachant penser, avant toutes choses, « à la jeunesse sportive de toutes les nations » (1927) et lui proposant pour message (1932) : « *Courage indomptable, espérance tenace* ».



De toute sa vie, il ne se rendit compte que deux fois à Olympie, en novembre 1894 à l'aube des Jeux Olympiques modernes et en avril 1927 lorsque le gouvernement hellénique inaugura une stèle de marbre blanc portant son nom. Mais, tandis que son corps repose à Lausanne, c'est à l'intérieur de ce frêle monument que son cœur a été déposé en 1938.

Les 19 et 20 mai 1944, sa bibliothèque a été mise en vente à la Guilde du Livre de Lausanne et irrémédiablement dispersée. Entre 1917 et 1988, seulement 5 livres de quelque envergure lui ont été consacrés par des auteurs français et il fallut attendre 1986 pour que soit enfin organisé près de cinquante ans après sa mort, le premier colloque portant sur l'importance internationale de ses conceptions et de ses travaux dans leur actualité, lui dont, au seuil du XXIème siècle, la stature et l'importance ne cessent et ne cesseront de grandir, inscrits désormais

dans l'Histoire, « l'histoire du sport sans doute », mais aussi celle de la pensée et du combat sans fin vers une condition meilleure des êtres humains ».

En 1988 dans une plaquette réservée au **Vrai Coubertin**, Jean Durry, Directeur du Musée du Port nous rappelle certaines citations, que l'on attribue à Coubertin alors qu'il ne les a jamais dites, ni écrites.

Par exemple :

Coubertin n'a jamais dit « *L'important c'est de participer* ».

Mais il a dit, lors d'un toast de remerciement, à l'issue d'un dîner offert par le gouvernement britannique le 24 juillet 1908, au cours des 4èmes Jeux de l'ère moderne à Londres : « *Dimanche dernier, lors de la cérémonie organisée à Saint Paul en l'honneur des athlètes, l'évêque de Pennsylvanie l'a rappelée en termes heureux : l'important dans ces olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. Retenons, Messieurs, cette forte parole, l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu* ».

Coubertin n'a jamais dit : « *Citius, altius, fortus* ».

Mais il a choisi cette devise : « *Plus vite, plus haut, plus fort* », imaginée par le Père Didon, prier du collège d'Arcueil pour



l'association sportive de son établissement, comme devise de l'Olympisme, ce qui correspondait à son propre sentiment : « *Le Sport et l'Olympisme doivent être le domaine de « l'effort » et de la « liberté d'excès* ». Les six dernières lignes des « Mémoires Olympiques » de Coubertin (Lausanne 1931) le confirment en toutes lettres.

Contrairement à ce que l'on a trop souvent et très injustement affirmé, il n'a nullement été l'apôtre d'un « amateurisme » farouche, étroit et dogmatique.

Bien au contraire, Coubertin dans le chapitre XII de ses « Mémoires » (déjà cités) qu'il consacre à cette question s'exprime ainsi : « *Lui ! toujours lui. J'en risque aujourd'hui l'aveu : je ne me suis jamais passionné pour cette question là* ».

Et lorsqu'en septembre 1936, au soir de sa vie, un journaliste (cf. « L'Auto » du 4 septembre) l'interroge

sur le serment olympique, il lui répond avec violence : « *On m'a reproché souvent, et toujours à tort, la prétendue hypocrisie du serment olympique. Mais lisez-le, ce fameux serment dont je suis le père heureux et fier : où voyez-vous qu'il exige des athlètes descendus sur le stade olympique un amateurisme absolu que je suis le premier à reconnaître comme impossible ? Je ne demande, par ce serment qu'une seule chose : la loyauté sportive* ».

Enfin, combien de fois certains ont-ils dépeint Coubertin comme le représentant type d'un milieu social qui réservait la pratique sportive à un certain nombre de privilégiés.

Or, il y a de cela maintenant plus de 100 ans, au lendemain de la première guerre mondiale, dans une des « Lettres olympiques », celle du 13 janvier 1919, publiées dans « La Gazette de Lausanne », Coubertin énonçait ainsi, sans équivoque possible, son sentiment.

Pierre de Coubertin et le « sport pour tous »



Statue de Coubertin
en Grèce

Ce n'est qu'en 1919 que nous trouvons pour la première fois dans les écrits de Pierre de Coubertin l'expression fort à la mode 80 ans plus tard de « sport pour tous ».

« *Tous les sports pour tous : voilà sans doute une formule qu'on va taxer de follement utopique. Je n'en ai cure. Je l'ai longuement pesée et scrutée : je la sais exacte et possible* ». (Lettres Olympiques – Gazette de Lausanne 13.01.1919).

« *Les années et les forces qui me restent seront employées à la faire triompher.* »

C'est, dans l'esprit de Coubertin, le fruit d'une évolution rapide, parallèle à celle de la notion d'amateurisme : il ne faut pas oublier que la révélation du sport est venue à Pierre de Coubertin de ses contacts avec les aristocratiques collègues anglais : dans cette ambiance, il ne le conçoit d'abord que comme un élément de formation supérieure réservée à une élite : celle des futurs dirigeants du pays.

Quand il se fait en France l'apôtre du sport formateur, il porte d'abord son effort auprès des collègues auxquels la noblesse et la bourgeoisie aisée confient leurs enfants.

Pierre de Coubertin le reconnaît : « *Jadis, la pratique des sports était le passe-temps occasionnel de la jeunesse riche et oisive. J'ai travaillé trente ans à en faire le plaisir habituel de la petite bourgeoisie. Il faut maintenant que ce plaisir-là pénètre l'existence de l'adolescence prolétarienne. Il le faut parce que c'est le moins coûteux, le plus égalitaire, le plus anti-alcoolique, le plus producteur d'énergies contenues et contrôlées* » (Lettres Olympiques – Gazette de Lausanne 13.08.1919).

Pierre de Coubertin évoluera très vite, en démocrate qui constate les inégalités sociales et en souffre, en Français qui a le souci de l'éducation à tous les niveaux et voit dans le sport un indispensable complément à l'instruction :

« *Le sport dépose dans l'organisme le germe de qualités physiopathologiques telles que le sang-froid, l'assurance, la décision, etc.* ».

« *La tâche de l'éducateur consiste à faire fructifier le germe à travers tout l'organisme...* » (Conférence du 24.2.1918).

« *Car, ne nous y trompons pas, le sport n'est pas naturel à l'homme, et la sportivité d'un peuple est une plante artificielle et délicate. Sans la religion, les spectacles, le trafic, la réclame qui prolongèrent son existence, Olympie n'eût point vécu tant de siècles* ». (La Revue de Lemaître 20.01.22).

Pierre de Coubertin nourri de culture hellénique, rêve et rêvera toujours du « gymnase » de l'Antiquité où s'épanouissaient une instruction supérieure des travailleurs manuels grâce à la parole des philosophes et des savants et la culture corporelle par le sport et ceci pas n'importe où, mais dans des édifices dont l'architecture reflétait une recherche permanente de la beauté.

Très attaché aux problèmes sociaux, à la paix intérieure menacée par l'inégalité des conditions, il met en évidence l'égalitarisme qui naît de la compétition : « Ouvrez les portes du Temple » pour assurer l'avenir de la Démocratie. Car depuis la fin du XIX^{ème} siècle le sport s'est considérablement développé, les disciplines se sont multipliées et structurées en Fédérations, permettant à tous les dons particuliers de se manifester et de s'épanouir. Dans cette optique, Pierre de Coubertin affiche une analyse des disciplines qui reflète l'évolution de sa pensée vers la démocratisation du sport sur le plan national et sa mondialisation comme facteur de paix...

Il est à noter que la Première guerre mondiale ne permit pas à Pierre de Coubertin de convaincre le gouvernement de réaliser les « Comités d'éducation physique » qui, dans chaque académie, auraient eu pour mission de promouvoir et de coordonner les activités sportives.

En même temps, il avait bien perçu les dangers inhérents à cette fantastique et foudroyante évolution, le « mercantilisme » qui diminue la valeur pédagogique, l'instruction de la politique et de ce que nous appellerons l'affairisme.

Pierre de Coubertin verra avec tristesse la corruption miner peu à peu celle de ses œuvres qui les résume toutes : « les Jeux » qui concrétisent le « sport pour tous dans son acception universelle ». En 1928, le Bureau International de Pédagogie Sportive (B.I.P.S.) est destiné à provoquer un sursaut dans l'opinion publique en vue, d'une part, d'ouvrir l'école à tous (de là son projet révolutionnaire d'Universités Ouvrières, qui date de 1890), et, d'autre part, de protéger le sport des plaies qui défigurent et heurtent son humanisme.

L'œuvre de Pierre de Coubertin

Trente volumes édités, plus de cinq mille pages imprimées, dont beaucoup de titres ont été réédités ou traduits en anglais, allemand, espagnol, néerlandais, hongrois, tchécoslovaque.

Cinquante brochures et quelques, soit près de neuf cents pages, souvent issues de conférences, discours, rapports, études ou articles de presse.

Plus de 1200 articles répertoriés à ce jour parus dans la grande presse : Figaro, l'Excelsior, le Journal des Débats, le Gaulois, le Temps, the Times, the New York Herald, l'Indépendance Belge, le Messenger d'Athènes.

Dans la presse spécialisée : l'Auto, le Sport Suisse.

Célèbre pour avoir fait revivre les Jeux Olympiques



adaptés à l'ère moderne, il consacre une large part de son œuvre à l'Olympisme et au sport.

D'abord dans la « Revue Olympique », organe officiel du CIO dont Pierre de Coubertin a été le fondateur et

le président durant vingt-neuf ans. Son combat est résumé dans ses « Mémoires olympiques ». Ses références à l'esprit olympique sont innombrables dont on retrouve l'essentiel dans « les Assises philosophiques de l'olympisme moderne » (1935).

Le sport est considéré par Pierre de Coubertin essentiellement comme un moyen éducatif et il rappelle ses efforts pour faire triompher ce concept dans son livre « Une campagne de 21 ans » (1909).

L'Histoire, pour Pierre de Coubertin, est aussi importante dans la formation du citoyen, que la pratique sportive et, sur la fin de sa vie, il déplore que l'enseignement de sa discipline n'ait pas suivi le développement du Sport. Sa grande œuvre en ce domaine est la réalisation en 4 volumes d'une « Histoire universelle » qui trouva sa place à l'époque, dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices de France et donne une vision inédite et globale du monde. Ses études sont nombreuses et souvent connexes avec des sujets d'ordre politique et social.

« Où va l'Europe », déjà en 1923 – « L'Histoire du XIXème siècle », « L'Histoire sud-américaine », « L'évolution française sous la IIIème république », « Œuvres de la pensée française », « Notre France », et « Pour comprendre la France » publiés durant la Première guerre mondiale alors qu'il était chargé de la propagande nationale, « Les précurseurs de la puissance anglaise », « Charlemagne et son empire », « L'Anglicanisme à son point d'arrivée », « L'idéalisme dans l'histoire des États-Unis », « Les victimes », « La formation des États-Unis », « France since 1813 », etc.

La politique et le Social sont aussi largement traités par Coubertin : « Que penser du socialisme? », mémoire concernant l'instruction supérieure des travailleurs manuels, « Les universités ouvrières », « La réforme de la presse », « La chronique de France », « L'éducation de la paix », « Questions financières », « Résurrection des peuples », « Bases de l'éducation populaire ».

La Vision Mondiale apparaît alors dans l'ensemble de son œuvre, ainsi : « problèmes de l'Europe centrale », « Drame sud-africain », « La philosophie de l'histoire des États-Unis », leçon donnée à l'école des Sciences politiques à Paris où il fut conférencier après avoir été élève, « England and France », « French view of german empire », « Politique extérieure des États-Unis », « The franco-Russian alliance », « Sur la côte de Californie », « L'éducation en Hollande », « Chicago Chronic », « L'Espagne et ses filles », « La Louisiane française », « L'entracte Australien », et « Les Français en Océanie », sujets intéressants dans les années 1880, « La Pologne inconnue », « l'auto aux États-Unis », « Conditions du progrès scandinave », « Trans-

formation de la Méditerranée », « L’Ethiopie d’aujourd’hui » « L’impasse russe », « L’Art arabe », « deux mots sur la Finlande », « Bulgarie contemporaine », « La Confédération helvétique », « France et Roumanie », etc.

Les Arts méritent aussi d’être cités car ils tiennent une place importante dans la pensée de celui que l’on appelait en toute circonstance à « l’Eurythmie », en particulier les arts qui sont liés à l’olympisme ce qui est trop souvent oublié. « Concours littéraires entre athlètes », « Essais de ruskinianisme sportif », « ode au sport », « Concours d’art », « Le chant choral », « Littérature sportive », « De la danse à la philosophie », « Rythme et vitesse », « Renaissance chorégraphique », « A Beyrouth », « L’art à l’olympiade », « L’art sportif », etc.

En 1920, aux Jeux Olympiques d’Anvers, apparaît le drapeau olympique aux cinq anneaux enlacés inventé par Pierre de Coubertin en 1914.

Pierre de Coubertin se consacre à la rédaction de son Histoire universelle (éditée en 1926-27) et se bat pour que les Jeux suivants soient attribués à Paris pour effacer le souvenir de la part médiocre faite aux jeux en 1900, notamment du fait de l’exposition universelle.

Jeux olympiques de Paris précédés, en février, de compétitions de sports d’hiver à Chamonix (dénommés par la suite Premiers Jeux Olympiques d’Hiver). Au congrès de Prague, Pierre de Coubertin se démet volontairement de la présidence active du C.I.O. Il est nommé par ses collègues « président d’honneur à vie, dignité qu’il sera le seul à recevoir. Il fonde l’Union Pédagogique Universelle et lutte toujours pour l’intégration du sport dans l’éducation scolaire. En 1931, publication des « mémoires olympiques ». Assailli de soucis de tous ordres, Pierre de Coubertin vit le plus souvent en Savoie et en Suisse à Lausanne. Dès 1927 (Olympie), puis à l’occasion des jeux olympiques d’Amsterdam (1928), de Los Angeles (1932) et de Berlin (1936), auxquels il n’assistera pas, il adresse différents messages « à la jeunesse sportive de toutes les nations ». Pierre de Coubertin meurt à Genève le 2 septembre, terrassé par un arrêt cardiaque.

Conclusion

Très brièvement, très succinctement, j’ai essayé de vous faire connaître Pierre de Coubertin, aidé en cela par le Comité Français Pierre de Coubertin. Chaque lecteur ne pourra plus dire que Coubertin est un « inconnu célèbre ».

Une vie exemplaire, consacrée à la jeunesse, à son éducation en tout genre, au développement de la pensée universelle prouvant que le sport est l’un des moyens essentiels permettant l’amélioration de la condition humaine.

Coubertin était un visionnaire, un précurseur, une race d’homme en voie de disparition malheureusement.



Statue de Pierre de Coubertin à Tokyo

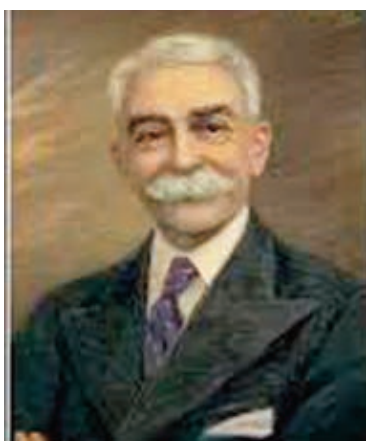
Je suis et resterai le disciple de Pierre de Coubertin. J’ai lu et relu lorsque c’était possible, une partie de ses oeuvres et notamment l’éducation par le sport. J’avoue que cela m’a beaucoup aidé auprès de la jeunesse gabinienne.

Léon-Yves Bohan

Médaille d’Or du Comité Pierre de Coubertin

Dernière information : En raison de l’importance de l’épidémie au Japon, les Jeux Olympiques se disputeront à mi-clos.

*En espérant qu’ils ne soient pas annulés.
Désolé de cette mauvaise nouvelle.*



The Olympic Spirit is neither the property of one race nor of one age.

— Pierre de Coubertin —